

CÉLINE ET LA MÉDECINE

*Actes du XV^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

BUDAPEST, INSTITUT FRANÇAIS
9-11 JUILLET 2004

Johanne BÉNARD
QUEEN'S UNIVERSITY, CANADA

Portrait de l'écrivain en accoucheur

Je propose pour ce colloque qui se tiendra à Budapest, la ville de l'accoucheur hongrois, de réexaminer les rapports de la thèse médicale de Céline avec les romans. Il ne s'agira plus, cette fois, de montrer, comme je le suggérais dans *L'Inter-dit célinien*, qu'en racontant la folie de Semmelweis, Céline avait anticipé sur son propre délire, mais bien de comparer l'imaginaire de *Semmelweis* à celui de *Voyage au bout de la nuit* et de *Rigodon*, en particulier dans les passages qui mettent en scène des femmes qui accouchent ou avortent.

De Kristeva à Bonnefis et à Destruel, voire à Sollers, il semble bien que la critique ait somme toute reconnu à l'imaginaire de *Semmelweis* les mêmes paramètres, soit l'abolition des différences (des sexes) ou des limites (de la naissance et de la mort), qui conduisent irrémédiablement à l'abject (une maternité « avilissante », « humiliante » et « viciée ») ou à un nihilisme fondateur : la « vérité de la mort ». En outre, pour Godard, Céline, qui multiplie les « spectacles d'agonie », n'aurait pas réussi à devenir, malgré l'aveu de sa fascination pour les accouchements dans *Rigodon*, le « romancier de l'accouchement » qu'il aurait pu être. Or, je me demanderai s'il n'y a pas d'autres façons de lire l'imaginaire médical et féminin dans les romans, d'autres façons de relire les romans dans l'intertexte de *Semmelweis*, voire, à l'heure où la médecine et la littérature tentent de se rejoindre de plus en plus, de problématiser les rapports entre regard médical et perspective narrative.



Société d'études céliniennes

© Tous droits réservés.